

1fr

CINÉMONDE  
PARAIT LE  
VENDREDI

N° 1 - 26 OCTOBRE 1928



M<sup>lle</sup> FALCONNETTI  
LA MERVEILLEUSE INTER-  
PRÈTE DE LA "PASSION  
DE JEANNE D'ARC", CHEF-  
D'ŒUVRE DE CARL DREYER

PHOTO STUDIO  
G. L. MANUEL FRÈRES

CINÉMONDE

138. AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES. PARIS

Directeurs :  
GASTON THIERRY & NATH IMBERT



A la pensée isolée, le cinéma substitue la pensée unanime. L'image, langue universelle, a pour mission de former cet état d'esprit où elle puisera la substance même de ses chefs-d'œuvre. « Cinémonde » a l'ambition de faire aimer et comprendre ce langage neuf, seul vrai principe d'unité autour duquel gravitera désormais toute l'humanité nouvelle. « Cinémonde » fera aimer le cinéma.



Est-il photogénique ?

# Je vais faire du cinéma

PAR

MAURICE CHEVALIER

**N**ON, je ne suis pas un acteur de cinéma. Je vais faire du cinéma, ce n'est pas la même chose.

Je deviendrai peut-être un jour un acteur de cinéma. Pour le moment, je suis un fantaisiste de music-hall qui s'essaye à l'écran.

Comprenez-moi bien :

Jouer toujours dans des revues qui se ressemblent des scènes conçues dans le même esprit, on finit par lasser et par s'en lasser.

J'avais donc résolu de reprendre après ma dernière représentation au Casino de Paris dans Les ailes de Paris — mon tour de chant.

Je voulais présenter un numéro original et cosmopolite, afin de pouvoir me donner la joie de parcourir le monde.

Là-dessus, M. Jesse Lasky est venu à Paris.

Il m'a vu, il m'a vaincu.

M. Jesse Lasky a des arguments irrésistibles. Des arguments-dollars, intraduisibles en français.

Des arguments techniques aussi.

— Mais si, mais si, vous ferez une excellente vedette de ciné. Quoi, vos essais, en France ? Un jeu, un vieux jeu ! Hollywood avec ses spécialistes, ses lumières, ses « gagmen » vous convaincra. Venez, je vous engage !

— Bien, très bien ! Mais moi, à quoi est-ce que je m'engage ?

— À rien. Vous tournez un film, puis vous revenez à Paris, embrasser votre vieille maman, revoir votre cher public. Pendant ce temps-là, on monte, on projette votre bande. Si elle est réussie, vous revenez tourner un second film. Puis, vous repartez pour l'Europe. Si votre second film donne satisfaction à tout le monde, vous prenez le bateau à nouveau.

Le cinéma ! Hollywood ! Vous auriez refusé, vous ?

Le cinéma. J'adore ça. J'y vais aussi souvent que je peux. C'est l'art d'aujourd'hui, si près de mon cœur. Rythme, vitesse, images, langage universel.

Hollywood.

Avant de partir pour les studios américains, le célèbre fantaisiste, Maurice Chevalier, nous a remis - avec ses vœux pour notre journal - l'article d'adieu que l'on va lire.

Vivre auprès de mon ami Douglas Fairbanks, du grand, du génial Charlot... J'ai accepté.

Lasky, avant que je m'embarque, m'a télé-

graphié. J'aurai un atout de plus dans mon jeu, car mon premier film sera un « songpicture », c'est-à-dire un « film parlant ».

J'y chanterai deux chansons, une en anglais et une en français.

Ainsi je réaliserai mon rêve.

Je ferai mon tour de chant dans le monde entier.

Mais voilà, le monde entier pourra me voir et m'entendre sans que je le découvre et l'admire !

On m'attendait à Hollywood.

Des spécialistes m'ont fait tourner vingt bouts d'essais, pour étudier mes gestes, mes attitudes.

Deux Français de là-bas m'ont préparé la pâture : Louis de Limier, le scénario, et d'Abadie d'Arrast, la mise en scène.

Je fais du cinéma !

Si je deviens acteur de cinéma, à qui je voudrais ressembler ?

L'humanité profonde, douloureuse jusqu'au burlesque de Charlot, tente ce qu'il y a en moi de « comique », « d'interprète ».

Les prouesses acrobatiques et le charme de Douglas Fairbanks tentent ce qu'il y a en moi de « sportif », de « jeune premier ».

Ah ! si pourtant je pouvais créer les Maurice Chevalier !

C'est tout. J'attends.

Je n'ai pas quitté Paris sans émotion.

Mon dernier jour de représentation à l'Apollo, j'avais l'amygdalite : 39° 8 de fièvre. Je ne sentais pas le mal.

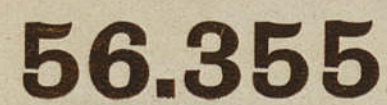
Et puis il y a eu les banquets ; celui de la Chambre de Commerce Américaine qui m'annonçait une si franche hospitalité, celui de Comœdia où j'ai senti tant de sympathies...

Mais je vais revenir, bientôt. J'agite sur l'Océan ce papier comme un mouchoir : à bientôt. Oui, je vais revenir.

Mais, faut-il vous l'avouer (le cinéma est une tellement grande chose), avec le secret espoir de repartir encore.

MAURICE CHEVALIER.





■ 4 ■

5

# Les fugitifs



Il y a des artistes qui drainent la sympathie; ils n'ont qu'à paraître, ils ont gagné la partie; l'exquise Kate de Nagy appartient à cette race privilégiée. N'en doutons pas, son nom passera l'Europe et deviendra universel. Comment résister à son jeu impétueux, si personnel, si attachant. Est-elle jolie? Elle est mieux que cela. Étonnamment mobile, elle reflète la vie. Son partenaire H. Branswetter, la seconde d'ailleurs admirablement et on ne saurait séparer ces deux visages marqués du signe de la chance et de la jeunesse. Ce sont deux excellents interprètes qui assureraient le succès à une production médiocre; or les *Fugitifs* sont mieux qu'un film banal, on pourrait même le qualifier de chef-d'œuvre, si ce terme n'était à ce point gaspillé qu'on lui dénie maintenant toute valeur.

Ce n'est pas une image qu'on devrait citer au hasard. Toutes prises dans leur ensemble, contribuent au succès de cette production *néo film* que nous a fait connaître la *Sofar*. On reconnaît un bon film à ce qu'il laisse dans les yeux, dans le cerveau, cette cire malléable du spectateur, une impression durable... les *Fugitifs* ont cette vertu. Bien longtemps après que vous l'aurez vu, certaines scènes continueront à chanter harmonieusement dans votre mémoire.

UNE COMÉDIE DRAMATIQUE PLEINE D'AMUSANTES PÉRIPÉTIES.



En haut : H. Branswetter; à gauche : Kate de Nagy, en collégienne; à droite : L'ascension triomphale; en bas : Devant les grilles de la pension.



Que ce soit l'intérieur somptueux et froid où évolue la vive Kate de Nagy, les soutes des paquebots, la pension et le cortège de petites recluses, l'intérieur plus modeste du jeune ménage qui tente sa chance, à aucun moment on n'a l'impression d'un décalage ni d'une atmosphère truquée. Ce film est d'une unité parfaite et c'est le meilleur compliment qu'on puisse en faire.

Entre toutes les scènes les plus applaudies, mentionnons cette trouvaille qui a été aux nues lors de la présentation : l'ascension au sens propre du mot des deux jeunes gens les monte vers la fortune et symbolisée par... un ascenseur. Arrêt à chaque palier comme autant d'étapes successives et modification de la tenue des deux héros jusqu'à l'arrivée, tout en haut, chapeau de forme, robe de soirée avec des grooms respectueux. Il n'est pas besoin d'être prophète pour affirmer que les *Fugitifs* ne sont pas prêts d'être arrêtés dans leur succès.

## CINEMA NOUVEAU

# Le Film en Couleurs Naturelles a conquis ses titres

André ROANNE et DOLLY DAVIS dans "La Femme du Voisin"

BIENTOT tous les grands cinémas de France pourront présenter à leurs spectateurs cette sensationnelle nou-

film sonore. Et pourtant, de la couleur ou du bruit, il est facile de prévoir qui devra l'emporter.

La Société Keller-Dorian qui nous a déjà donné ces bandes charmantes : Matéo Falconé, Impressions d'Espagne, la grande semaine à Deauville, Biarritz, en Bretagne, etc... a chargé un de nos meilleurs metteurs en scènes, Monsieur J. de Baroncelli, d'appliquer son procédé à la prise de vues de son dernier film "La femme du Voisin" dont les extérieurs empruntent comme décors les plus jolis

sites de la côte méditerranéenne.

Dans ce film, nous aurons l'occasion de juger des progrès accomplis par les opérateurs de Keller-Dorian; ils sont considérables et consacrent la souplesse d'un procédé qui s'adapte merveilleusement à toutes les exigences de la technique cinématographique.

Dans "La femme du Voisin", Monsieur J. de Baroncelli a eu recours à des artistes de grand talent parmi lesquels ces deux vedettes aimées du public : André Roanne et Dolly Davis dont toute l'impétueuse jeunesse va revivre devant nous dans un cadre unique, non plus simplement "suggéré" en noir et blanc, mais bien "représenté" avec les délicates couleurs dont les gratifiât la généreuse nature.

P. DE PIERRE.



Suzy Pierson et Fernand Fabre flirtent au soleil.

veauté : le film en couleurs naturelles, dont Paris déjà eut le privilège de s'émerveiller.

La photographie en couleurs naturelles Keller-Dorian, invention française, va apporter à nos productions cinématographiques un incomparable élément d'intérêt, ajoutant encore à leur vérité, à leur intensité de vie. Grâce au puissant concours de la Société des "Ciné-Romans" — qui construit actuellement à Joinville un nouveau studio spécialement affecté à la cinématographie en couleurs naturelles — la diffusion de cette merveilleuse invention est désormais assurée et le nombre de ces films, si attrayants, va rapidement se multiplier.

Comment décrire la délicatesse de tons, la variété des coloris, que nous restituent, pris à la nature, les films en couleurs Keller-Dorian? Les plus farouches partisans du blanc et du noir ont été charmés et... convaincus. Le cinéma a fait, grâce à la science française, un bond immense en avant et l'on peut seulement s'étonner et quelque peu s'indigner de voir quelle fut, au début, la quasi indifférence pour cette sensationnelle invention alors qu'en Amérique le plus formidable tapage publicitaire est mené autour du



André Roanne et Dolly Davis ne sont pas à plaindre.



Comme quoi le cinéma peut concilier le travail et le plaisir.

## Nouvelles Keller-Dorian

New-York. — M. Gaston Vidal, président du Conseil d'Administration de la Société Keller-Dorian et M. Ledoux, administrateur, poursuivent, avec la Société Eastman-Kodak, des pourparlers de la plus haute importance. Devant le succès énorme remporté en Amérique par les premières bandes en couleurs naturelles Keller-Dorian, des propositions considérables ont été faites à la Société et, c'est sur l'appel pressant des hommes d'affaires américains, que les représentants de la Société Keller-Dorian se sont rendus en Amérique.

# On verra cette semaine à Paris

**LA PASSION DE JEANNE D'ARC**  
l'œuvre magistrale de Carl Dreyer qui sera portée aux nues et âprement disputée

L'œuvre de Carl Dreyer, qui passe à partir d'aujourd'hui à la Salle Marivaux, s'élève fort au-dessus des productions courantes par sa puissance, son originalité.

tresser une couronne... lorsque désespérément elle cherche sur le visage du fourbe qui l'a trompée le signe qui lui dictera une réponse mortelle... lorsque, extasiée, elle attend la



Jeanne d'Arc comparait devant le tribunal que préside l'évêque Cauchon.

C'est un "film-force". On a déjà beaucoup écrit sur cette bande remarquable et il est probablement superflu de chercher à montrer la voie aux spectateurs; le public verra et jugera. Il est fort possible que ses réactions soient multiples, diverses, mais, à coup sûr, il réagira.

L'argument cinématographique est simple: c'est au procès de l'héroïne Lorraine que Dreyer a voulu nous faire assister et il a pleinement réussi dans son dessein: Jeanne, ses juges, le spectateur. C'est à cela que se borne l'argument du film. Résolument, Dreyer a supprimé tout ce qui n'était pas inscrit dans ce cadre restreint, mais grandiose. Il nous a fait assister, dans le prétoire, à la comédie du procès, au martyre de Jeanne.

ELLE, c'est M<sup>me</sup> Falconnetti, et la grande artiste a exprimé avec des accents d'une telle vérité les sentiments qui agiteront la petite Lorraine au cours de ces tragiques journées qu'il est bien difficile de trouver les mots qu'il faut pour rendre hommage à son merveilleux talent.

Lorsque Jeanne, effondrée, ruisselante de pleurs, se ressaisit soudain et refoule ses larmes, achève de

communier... lorsque sur le bûcher l'atroce douleur physique se mêle dans son regard à la prescience de la félicité céleste... nous sommes empoignés, émus, incapables d'analyser notre enthousiasme.

A cet incontestable triomphe de l'Art cinématographique, il faut associer tous les protagonistes: Silvain, qui a réincarné l'évêque Cauchon avec une autorité, une sobriété qui montrent à quel point ce grand artiste a compris le cinéma. Maurice Schutz, inquisiteur impitoyable, souple et fourbe, Ravet, André Berley, Antonio Artaud, A. Lurville, Arma, Michalesco, Narley, Naillard, Michel Simon, Jean Ayme, Jean Dyd, Larive, Henry Gaultier, Paul Gorge, Loiseleur, Jean Beaupère, Jean d'Estivet, Massieu.

Le scénario a été écrit par Carl Dreyer, en collaboration avec Joseph Delteil, avec Pierre Champion comme conseiller pour la documentation historique, Jean Hugo et Hermann Warm ont fait les décors; l'opérateur Rudolph Maté a assuré la prise de vues.

GASTON THIERRY.



Janet Gaynor et George O'Brien, les deux émouvants interprètes de "L'Aurore".

## LE CHEVALIER CASSE-COU

avec Luciano Albertini

Une comédie d'aventures. Luciano Albertini, spécialiste des acrobaties invraisemblables, et qui paraît rechercher les situations les plus inattendues pour faire des déclarations d'amour ou pour prendre son petit chocolat du matin, est naturellement toujours entre ciel et terre. Aisé, souriant, un peu vieilli, mais toujours athlétique et plaisant, Albertini se débat dans des aventures "idyllo-policieres" et sait avoir le beau rôle à la fin, puisque son innocence est reconnue, et sa fiancée libérée des misérables qui la persécutaient.

On se croirait revenu aux beaux jours des "sérials" américains. A vrai dire, *Le Chevalier Casse-Cou* contient en deux mille mètres tant de clous, d'attractions, d'aventures, qu'on peut dire: c'est un comprimé de film à épisodes!

## ROI D'ARIZONA

avec Buck Jones

Une plaine... Sur cette plaine... un cheval... Sur ce cheval... un homme... sur cet homme... un sourire! Voilà Buck Jones, comédien cow-boy, galopant sous les cieux clairs tendus comme un vélum. Il boit l'espace, arrache la girl aux beaux yeux des mains de ses ravisateurs, se débarasse des filous qui l'ennuient, et sûr de lui, roi d'Arizona continue à galoper sur son beau cheval. Coups de poing, baisers, poussière. Nous avalons tout, et nous subissons l'attrait violent et assaisonné d'un peu de mépris que nous procure cette production naïve.

Suzy Vernon et Willy Fritsch dans "Les Coupables", trinquant amoureusement.

## Voici encore quelques films que vous verrez avec plaisir.

### NOSTALGIE

Réalisation de Gennaro Righelli

Interprétation de Mady Christians,

Jean Murat, William Dieterle, Livio Pavanelli

et Simone Vaudry.

Le drame des réfugiés russes. Toute cette tragédie simple, discrète, quasi silencieuse, dure depuis tant d'années. Jamais production n'aura gardé un ton aussi délicat, n'aura évoqué avec autant de tact les misères de toute une classe étrangère, bouleversée par la révolution.

Le film reste dans la note neutre. Il ne prend parti ni pour ni contre. Et, c'est en cela qu'il mérite notre admiration. Il ne veut que nous faire pencher sur des malheureux, torturés par l'amour de leur patrie et qui ne peuvent y retourner...

Je le dis bien: le drame des réfugiés russes. Ni pour ni contre. Ainsi les trois héros principaux: un Général russe, sa fille, et leur intendant, domestique amoureux de sa "barina" de sa maîtresse, nous semblent-ils, synthétiser dans leurs peines, dans leurs révoltes, dans leur nostalgie enfin, toute l'amertume d'une foule bourgeoise, exilée dans le monde entier. Les luttes du Général et de sa fille contre la misère envahissante, le décor luxueusement banal de la pension de famille



Lucienne Legrand est une "Miss Edith" qui mériterait de devenir "Duchesse".

qui les abrite eux, et d'autres compatriotes, la mort du vieux Général en apprenant sa ruine, la misère réelle de la jeune fille, son effroi devant le déshonneur, et son départ, retour vers la terre chérie, avec le fidèle domestique dont elle fait son mari, tout cela nous est montré simplement, sans emphases, sans effets. Et c'est d'une belle et solide sincérité. M. Righelli a montré un sûr métier en même temps que de réelles qualités de sobriété et de finesse.

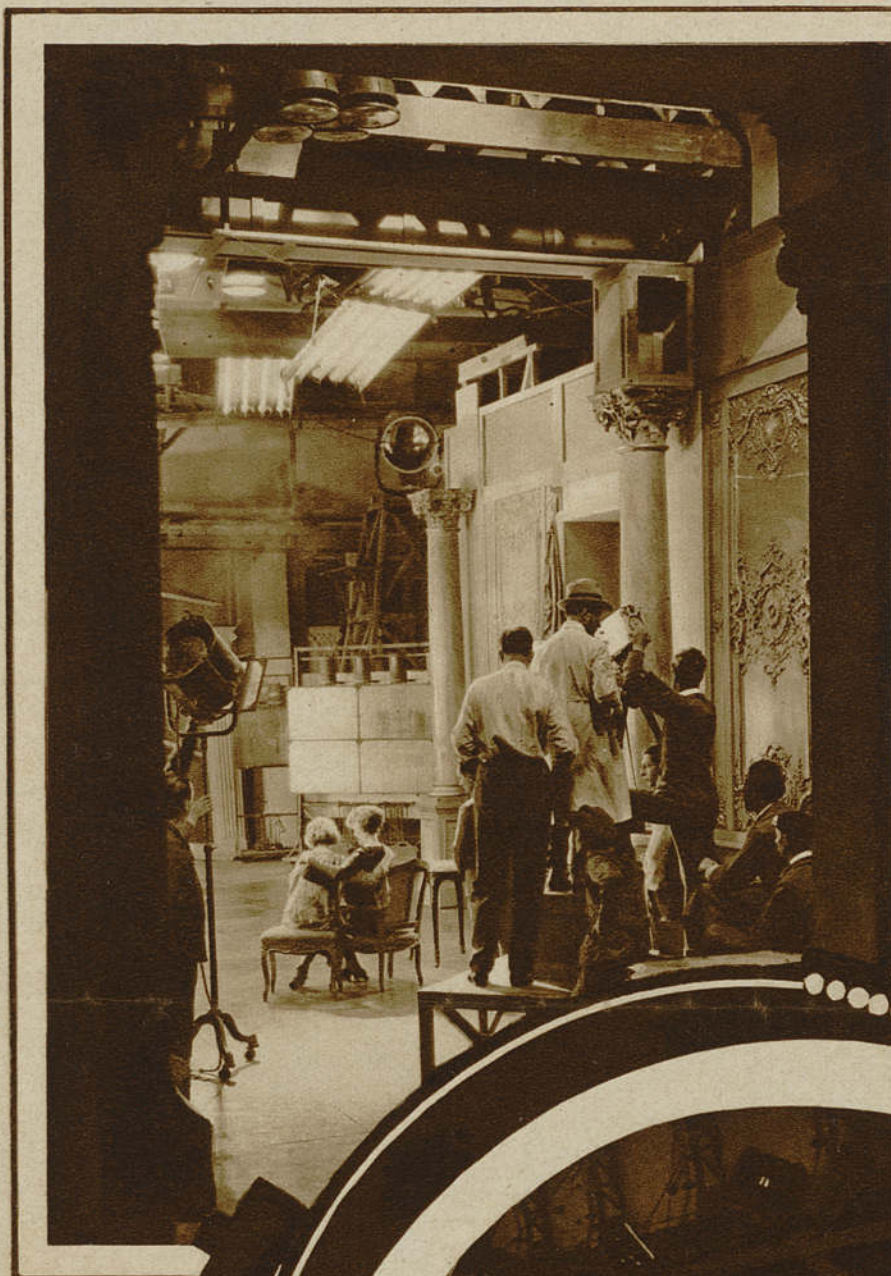
Mady Christians sans avoir le physique du rôle a joué avec nuances son personnage d'aristocrate et de russe fervente. William Dieterle fut un Ivan passionné et réticent. Jean Murat et Simone Vaudry furent de bons partenaires.

R. O.



"Oh Tom!" où l'incomparable Tom Mix multiplie encore les prouesses.

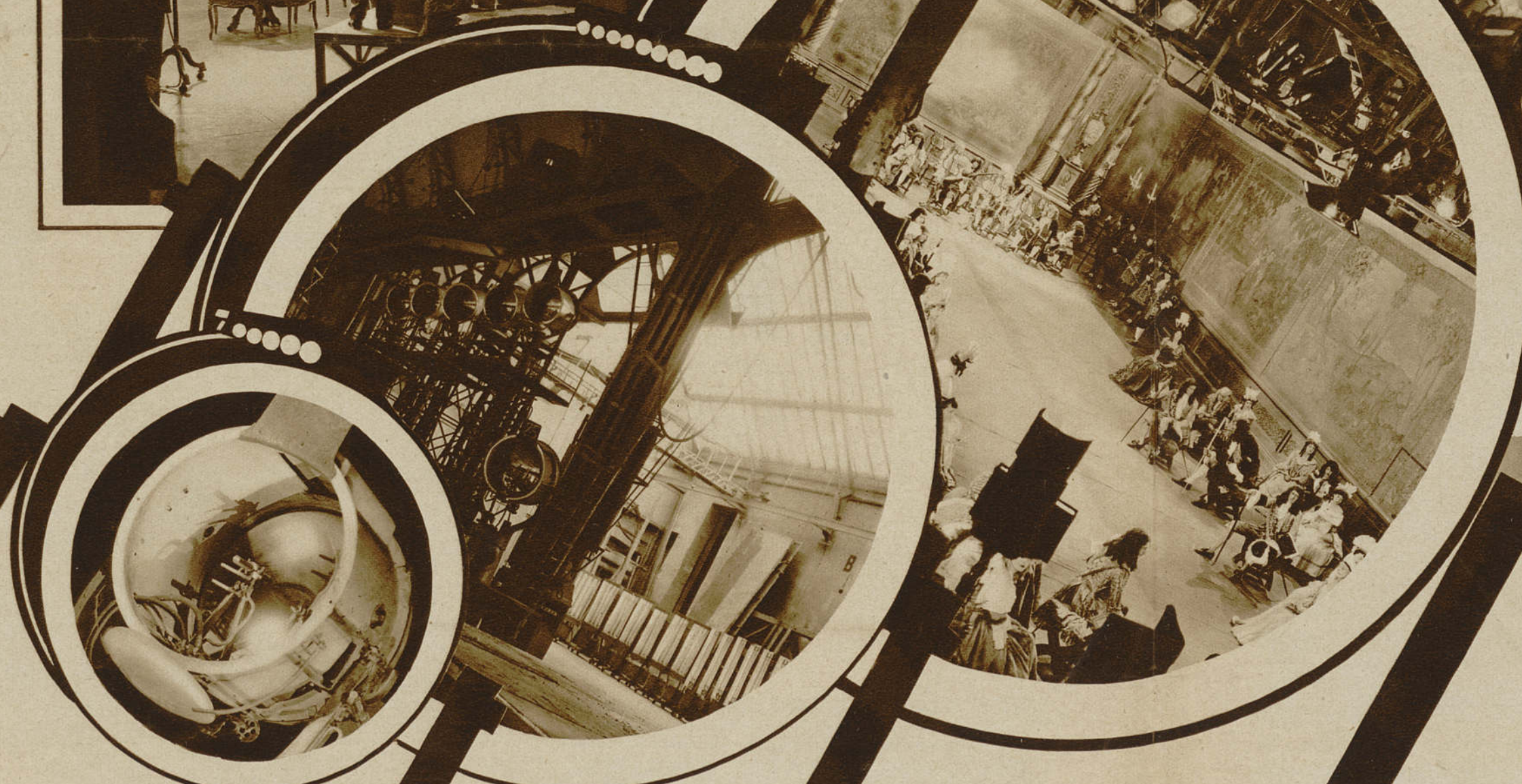
# LE STUDIO, USINE À IMAGES



PÉNÉTRER dans un studio, c'est laisser au dehors, parmi les rumeurs de la ville, son existence réelle pour vivre de dix manières différentes, délivré des contingences du temps et sans souci de l'espace. Les "sunlights" sont comme le coup de baguette magique qui vous projette dans les mille et un royaumes de la fantaisie. Usine à images et usine à âmes ; il suffit d'être dans le champ lumineux et me voici doté d'une conscience nouvelle. Toutes ces vies multiples ne connaissent aucun arrêt, se succèdent et s'enchaînent comme les générations aux générations.

Studio Gaumont, tout au haut de Paris. Un cicérone affable et qui a vu tant de films se créer, passé par tant de civilisations différentes, qu'on s'étonne de le trouver si jeune, M. Auffan. Un long couloir et me voici dans le premier "pays" : décor, un vaste hall d'hôtel particulier, du similimarbre, de l'or, de l'argent, des meubles modernes, nous sommes avec le metteur en scène Maurice Gleize, chez la jolie Gisèle. Nous ne le verrons pas aujourd'hui, car pareil à un cambrioleur, le metteur en scène a pénétré dans sa demeure et "opère" sans elle. *Tu m'appartiens* est commencé. J'aperçois le principal interprète masculin, Kleri Rogge.

Je tourne à droite et me voici transporté en Espagne à la suite du maréchal Suchet, qui prépare une impériale campagne. Je laisse Varins et son *Joyau des Césars* et j'atterris, en une seconde — beau



record de vitesse — à Toulon. M. Jaue Catelain promène un seyant uniforme d'officier de marine : Jean Bertin tourne "Vocation". Quelques mètres... Une femme si longue qu'elle en est éthérée est à demi-couchée dans un studio blanc et noir ; elle a une robe astrale ; elle paraît plier sous le poids d'une peine immense : *Chacun porte sa croix*, avec Lilian Constantini. Quant au metteur en scène, vous savez comme dans les devinettes, cherchez où il peut se trouver ? Une voix tombe du ciel... oui, là-haut, aux cintres : Jean Choux réalise un angle de prises de vues curieux.

La rue... Taxi... Studios Réunis de la rue Francœur. Royaume de l'histoire : au deuxième, Cavalcanti qui vous baigne dans une atmosphère xvii<sup>e</sup> siècle avec le *Capitaine Fracasse*, puis, au sous-sol, plongée jusqu'aux lisières du Moyen Âge avec la merveilleuse vie de *Jeanne d'Arc*, de Mario de Gastyne. A Joinville, au Studio des Cinéromans, nous retrouvons des personnages familiers de Beaumarchais : Figaro, Basile, la Comtesse Almaviva... Dans le même studio, bouts d'essai de M. Henry Roussel qui va donner le premier tour de manivelle à *Paris girls*. A Billancourt, Fescourt, revenu du château d'If, s'efforce de faire revivre l'Opéra tel qu'il était au temps d'Alexandre Dumas : voici le foyer, épaules nues, petits rats, chapeaux de forme, et l'on se montre le comte de *Monte Cristo* qui n'a pas trop souffert de sa longue détention dans son îlot rocheux. Les studios ne lui suffisant pas, Cavalcanti vient de réaliser splendidement à Champigny, la place de Grève où eut lieu une exécution capitale et le Pont-Neuf, carrefour aussi embouteillé au xvii<sup>e</sup> siècle que la Place de l'Opéra. Ce fut merveille que voir s'animer, tout à coup douée de vie, cette foule ancienne, aussi maussade que celle d'aujourd'hui.

PIERRE HEUZÉ.

ARRANGEMENT DE A. BRUNYER



"Ramona" où on trouve une bien séduisante incarnation de Dolorès del Rio.

#### LE PRÉSIDENT

Mise en scène de Gennaro Righelli  
Interprétation de Suzy Vernon  
et Ivan Mosjoukine

A son retour en Allemagne, le célèbre comédien russe interprète *Le Président* ayant pour décor une île qu'on nous dit être dans le Pacifique, mais que nous reconnaissons pour Méditerranéenne.

Le scénario met au premier plan un curieux garçon, paresseux, que seule la passion de parler met au-dessus du niveau des bêtes qui, comme lui, ne font rien. Ivan Mosjoukine est à l'aise dans un rôle de ce genre. Sous les habits déchirés du paysan sans terres, comme sous l'habit acheté au décrochez-moi-ça de sa ville, avec des pesos gagnés avec facilité, ou bien dans le complet sport de l'agent électoral, on reconnaît un Mosjoukine passé par l'école américaine et gardant de ce séjour une sorte de rudesse, comme une nouvelle santé. Mais, une seule scène permet à Mosjoukine de nous faire souvenir de son réel talent: assis par fraude à un banquet politique où le hasard et son bel habit d'occasion l'ont conduit, entendant les dîneurs réclamer d'un orateur des choses originales, l'homme qui a la passion de la parole se lève, déclame, et son éloquence, couvrant des paroles aussi niaises et dépourvues de sens que celles des autres orateurs, a du moins le résultat de faire crouler la salle sous l'enthousiasme. Cette scène est excellente, très bien jouée, et menée dans un mouvement et un ton satirique remarquables.

Le film est réalisé avec ampleur, mais la photographie est un peu sombre, et



"Le Président" (Ivan Mosjoukine, Suzy Vernon).

## SUR LES ÉCRANS DE FRANCE

Paris n'est pas toute la France. Comme pour les belles-lettres nos provinces marquent pour le cinéma un amour sincère qui ne va pas sans critique. Metteurs en scène songez à ces spectateurs avisés!

#### LES NUITS DE CHICAGO

Drame de Josef von Sternberg.  
Interprété par George Bancroft, Evelyn Brent et Clive Brook.

Cette remarquable reproduction ne peut rencontrer que le plus grand comme le plus mérité des succès. Son originalité, la fièvre de ses images où règne un mouvement intense, explosif, la recherche technique dans la réalisation, le ton volontairement rude de l'expression, qui fait de ce film une satire violente des mœurs américaines, enfin l'interprétation extraordinaire de ces trois comédiens précités et aussi de leurs partenaires, permettent de dire que *Les Nuits de Chicago* qui met en scène les bandits de cette ville célèbre, leurs plaisirs, leurs dangers, et leur chute sous l'assaut des policiers, est une des meilleures œuvres.

Combien George Bancroft a de puissance dans son masque naif aux yeux de lin, où un

trait féroce s'inscrit parfois, aussitôt masqué par un terrible sourire bonasse et inquiétant. Son moindre geste, la finesse de son jeu, désignent à l'attention ce comédien qui se révéla dans *Vaincre ou Mourir*. Il a comme partenaire une actrice bien belle, au visage pathétique: Evelyn Brent. Et Clive Brook a certainement trouvé là son meilleur rôle.

RENÉ OLIVET.



Une scène de "Un Chapeau de paille d'Italie" le film si amusant de René Clair avec Albert Préjean et Marise Maïa.

## L'homme et ses objets

On oppose toujours cinéma et littérature. Il vaudrait mieux dire, pour souligner un antagonisme réel,

**UN TÉLÉPHONE, UN CRAYON, UN TIROIR, UN REVOLVER, DEVIENNENT SUR L'ÉCRAN DES DIVINITÉS FANTASTIQUES ET REBELLES**

la profondeur se passent de tout commentaire. De ces exemples, qu'on multiplierait aisément, une vérité se dégage. Il existe

une "sociologie des objets" que le cinéma peut révéler.

Comme tout art, l'art muet vit avant tout de sincérité. C'est sa sève nourricière. Or l'homme, s'il ment souvent aux autres hommes, s'il peut leur mentir et dompter ses vraies réactions, en revanche, il ne peut mentir aux objets. Dites-moi les objets qui forment son cadre à la vie d'un homme, objets de luxe ou d'utilité et je vous dirai qui il est.

Nous venons de répéter souvent le mot "homme". Il s'agissait d'abord du banquier failli, de l'enfant dans sa chambre ensuite, enfin des domestiques du palais impérial. Le cinéma, art et en même temps langue, nous fait prendre conscience de la vie humaine et répond à notre plus secrète angoisse. Par lui, le spectateur devient parfois un archéologue qui sonde le mystère de sa propre époque, qui cherche, en présence de ces immenses objets qui cadrent toute la vie humaine — la ville — la machine — l'horloge — la certitude d'une révélation. L'art muet rejoint ainsi les interrogations suprêmes par une véritable "métaphysique des objets".

Drame de l'homme et de ses objets, création d'une mythologie moderne qui résume tous nos espoirs et toute notre inquiétude, voilà la pensée la plus haute qui anime le cinéma, la pensée à qui nous devons la "Symphonie d'une grande ville" de Rittman, la "Chanson du rail et la Roue" de Gance et tous ces poèmes de machines, d'usines, de villes qui contiennent, peut-être à l'insu même de leurs auteurs, tout autre chose que de la "symphonie visuelle" ou du soi-disant "cinéma pur." A. COLOMBAT.



Arrangement de A. BRUNYER.

# CINÉMONDE EN ALLEMAGNE



L'ALLEMAGNE ayant victorieusement surmonté une crise grave travaille maintenant avec méthode, et il faut bien reconnaître que les résultats qu'elle vient d'obtenir doivent l'encourager dans cette voie. Les films qui ont été présentés à Paris par l'Alliance Cinématographique et la Sofar, notamment les Espions, de Fritz Lang, Jours d'angoisse, de G. Righelli et les Aventures d'Annie avec la charmante Annie Ondra font bien augurer de la récente production.

Les metteurs en scène allemands se distinguent toujours par la science des éclairages, la perfection de la photographie. Lorsque leur manière se sera davantage assouplie, qu'une certaine raideur, un rien de brutalité que décèle encore leur production se trouvera atténuée, ils approcheront de la perfection. Dans cet ordre d'idées, la collaboration franco-allemande peut se révéler très fructueuse.

Dita Parlo, qui vient de faire de remarquables créations et de se classer grande vedette.

Ci-dessous : La charmante Jenny Jugo et le géant qui sert de portier à l'"Universum".

## UN NOUVEAU CINÉMA GÉANT A BERLIN

Ce nouveau théâtre de la UFA, la grande firme allemande de production et d'exploitation, s'élève en plein centre du BERLIN élégant, sur le Kurfürstendamm, l'avenue qui correspond à nos Champs-Élysées.

"L'UNIVERSUM" contient 1791 places : 1361 fauteuils et loges d'orchestre, 430 fauteuils et loges de balcon. Il est naturellement pourvu de tous les perfection-

façon que les regards des spectateurs soient concentrés vers l'écran.

L'éclairage est partout indirect afin qu'il ne blesse pas la vue. Ce qu'il y a de particulier dans la construction, c'est qu'on ne peut avoir aucun doute sur sa destination : "L'UNIVERSUM" est un cinéma et ne peut être qu'un cinéma. Cela ressort aussi bien de son aspect extérieur que de sa disposition intérieure.



Le nouveau cinéma "Universum".

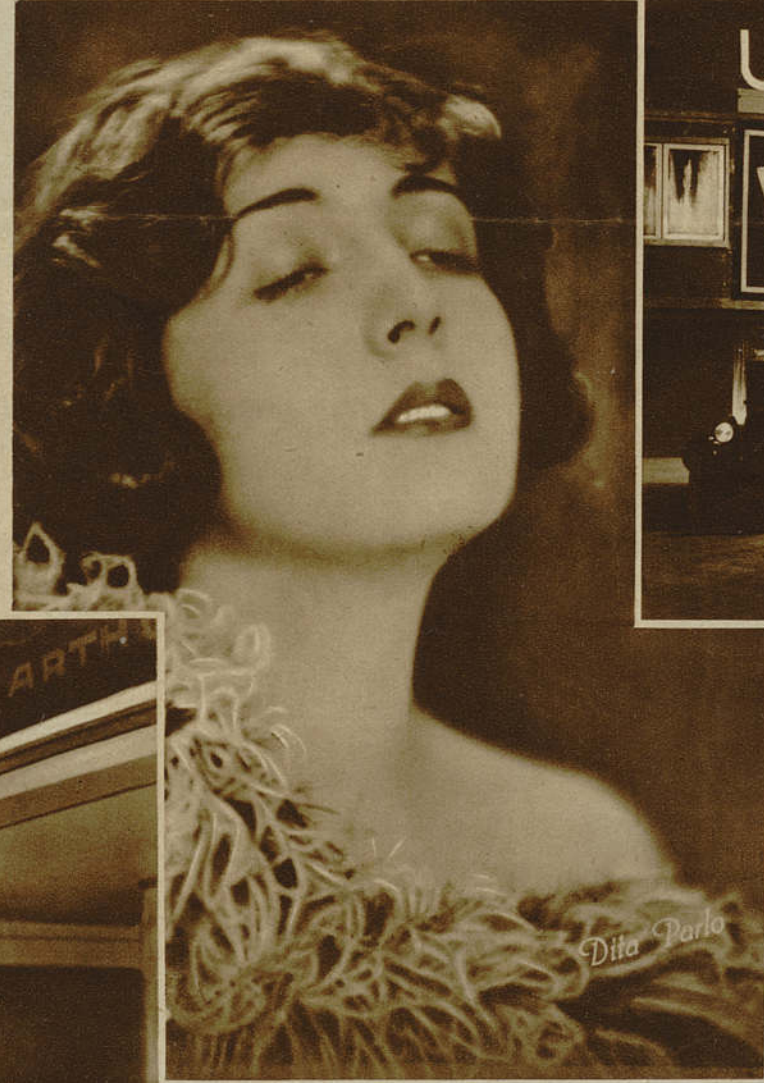
Ce nouvel établissement est muni de grandes orgues de la fabrique allemande "OSKALYD". L'instrument comprend trois claviers de 2.500 tuyaux susceptibles de reproduire tous les instruments : flûte, xylophone, harpe, cloches, etc... Le jeu d'orgue est relié électriquement au pupitre du chef d'orchestre qui se trouve aussi en contact précis avec l'organiste.



## DANS LES STUDIOS

Richard Eichberg a terminé la prise de vues de son film "Rutschbahn" (Toboggan) avec Heinrich George, Fee Maelten, Louis Lerch.

Annay May Wong, la vedette de "Song" tient le principal rôle dans la nouvelle production Eichberg : "Asphaltschmetterling" ("Papillon de trottoir").



# BAVARDAGES

## AUTOUR DE L'ART MUET

### ENFONCÉES LES ARAIGNÉES

Les américains sont gens de progrès. Lorsqu'il s'agit de "Vieillir" certains objets ils emploient une machine à faire les toiles d'araignées ! Quelque chose comme un vacuum-cleaner à rebours.

Au fait, c'est certainement plus rapide que de dresser des araignées !

### LES REQUINS AMATEURS DE CINÉMA !

A. B. Cheerton, opérateur de la Fox Film, vêtu d'un scaphandre prenait des vues sous-marines au large de la Floride, lorsqu'un requin monstrueux vint rôder autour de lui.

Sachant que les requins en général ne s'attaquent pas aux objets immobiles, Cheerton ne bougea pas plus qu'une souche ; mais le squal, après l'avoir considéré un moment plongea et le frappa à la poitrine, ce qui lui fit perdre l'équilibre.... Désorienté par ce contact, le requin s'éloigna non sans avoir à nouveau renversé l'opérateur dont le casque, crevé, commençait à faire eau. Cheerton fut ramené à la surface plus mort que vif et il garde un mauvais souvenir de cette rencontre.

### PASSEZ MUSCADE !

C'étaient deux cinémas des environs de la place Clichy. L'un ne désemplissait pas, l'autre connaissait des soirées mornes et vides.

Or le directeur du premier établissement fut congédié un peu vivement par la Société qui l'employait. Il alla aussitôt trouver la direction de l'autre cinéma et ses services furent acceptés.

Habilement, il modifia les programmes, s'arrangea pour être au courant de ce qui se passait chez le voisin, et fit tant et si bien qu'aujourd'hui les rôles sont renversés : le premier cinéma est vide, l'autre plein... et voilà comme on détourne les fleuves humains de leur cours.

### UN SPECTACLE "NOURRI..."

A Los Angeles et à Hollywood, il n'est bruit que de la nouvelle méthode appliquée récemment par la Warner Bros, pour la présentation de ses films, en

son nouveau Théâtre à Hollywood, en ce qui concerne le confort de sa clientèle. Afin d'être agréable à tous ceux qui font la queue sur le trottoir dans l'attente de l'ouverture des Bureaux, des boissons froides et des sandwich sont servis à intervalles réguliers et cette heureuse innovation est due à l'imagination de J. L. Warner qui dirige l'activité des Studios. Afin de pourvoir à tous les besoins des amateurs de Cinéma, jusqu'au moment de leur admission à l'intérieur du Théâtre, il y a maintenant tout un personnel chargé uniquement de servir des rafraîchissements aux Spectateurs et ce, absolument gratis.

Directeurs parisiens, méditez cet exemple !

### DEVINETTES.

De quel metteur en scène dit-on : "Il fait ce qu'il peut mais pas ce qu'il doit" ? Quelle ingénue a reçu le surnom de "Blanche de Poitiers" ?

### LES BEAUX CACHETS.

On raconte qu'un de nos bons artistes fut récemment sollicité pour "Tourner" un petit film. Cela devait l'absorber deux heures par jour pendant une quinzaine de jours.

— Ce sera cher, dit le jeune premier.

— Combien ?

— Eh bien ! cinquante mille francs....

Tout simple-ment ! Evidemment c'est un chopin, un... vrai chopin !



Oh! Monsieur, c'est pour l'objectif... Voyons !



Virginia Lee Corbin, qui a un rôle important dans "No Place To Go" dans lequel Mary Astor et Lloyd Hughes sont en vedette.

UN CONCOURS DE "CINÉMONDE"

## La Vedette égarée

*Il court un bruit singulier... Des vedettes de cinéma, des acteurs et actrices connus se sont introduits de force dans des films où aucun rôle ne leur était destiné ! Il s'agit de dépister les indésirables et c'est à la perspicacité de nos lecteurs que nous nous adressons pour y parvenir.*

*Nous publions dès aujourd'hui trois photographies représentant des scènes caractéristiques de trois grands films ayant fourni, sur les écrans parisiens et provinciaux, une belle carrière. Parmi les personnages qui y figurent se sont glissés des artistes notoires, échappés d'autres films...*

NOUS DEMANDONS A NOS  
LECTEURS DE NOUS DIRE :

1°

De quels films sont extraites les scènes  
que nous représentons ci-contre ?

2°

Quelles sont les vedettes égarées dans  
ces scènes ?

3°

Parmi les artistes ainsi reconnus, quels  
sont vos préférés ?

...

Le classement définitif des artistes, par  
ordre de préférence, ne devra natu-  
rellement être fait qu'après clôture du  
concours.



LE CONCOURS DE "CINÉMONDE"  
EST OUVERT !...

Il se prolongera pendant plusieurs semaines.

Les réponses ne devront nous être expé-  
diées que lorsque la clôture du concours  
aura été annoncée.

Nous donnerons d'ailleurs en temps voulu  
toutes indications utiles.

Le "Concours de la Vedette égarée" sera  
doté de prix nombreux et importants. Nous  
en publierons prochainement une première  
liste. Mais nous pouvons d'ores et déjà  
annoncer que leur choix et leur variété les  
rendra agréables et utiles à toutes et à tous.



## LES AILES

C'est le titre d'un film à la gloire de l'aviation  
et que la Paramount a réalisé avec un incroyable  
raffinement de vérité. De l'avis de tous ceux qui  
ont vu ce film, jamais prises de vues aériennes  
n'ont été obtenues avec un tel réalisme.

"Les Ailes" est interprété par deux acteurs adorés  
du public et dont l'ardente jeunesse fait merveille  
dans un tel film : Clara Bow, Charles Rogers.  
A leurs côtés, des artistes de premier ordre  
complètent une interprétation de grande classe.

Nous verrons "Les Ailes" prochainement à Paris.



Notre charmante ingénue, Michèle Verly, porte une robe de taffetas bleu clair brodée perles et paillettes. Création Cécile Welegy.

DANS les grands films modernes, les vedettes rivalisent d'élégance et les couturiers se sont trouvés amenés à créer, spécialement pour le cinéma, des toilettes particulièrement "photogéniques". Les récentes applications du film en couleurs naturelles ouvrent un champ nouveau au génie des artistes de la couture, et le cinéma ne peut manquer de jouer un rôle de plus en plus important dans le lancement de la mode. Les fées qui président, en France, à l'éclosion de tant de merveilles vestimentaires, gardent dans ce domaine une incontestable supériorité et nous avons la joie de voir les grandes artistes de l'écran du monde entier venir parer leur grâce à Paris. Quelle sera donc, chères

## La mode et l'écran

lectrices, la tendance de la saison qui s'ouvre. Eh bien! réjouissons-nous, la mode évolue enfin. Les coquettes, soucieuses d'élégance, vont pouvoir renouveler leur silhouette, la ligne ancienne ayant, à mon sens, trop duré.

Les tailles sont remontées; certaines sont presque à leur hauteur normale; cela donne plus de grâce à la femme, c'est infiniment plus jeune. Le bleu roi sera très en faveur cette saison, et du noir, encore du noir. Comme fourrure, du lynx toujours, la nouvelle garniture sera du tagouan. La longueur des jupes n'est heureusement pas modifiée, pour le jour, mais il est bon de porter le soir, pour être chic, des robes dont le bas est irrégulier, plus longues derrière que devant, des pans de mousseline de tous côtés; c'est charmant.

Les manteaux sont encore très travaillés; certaines maisons en vogue ont adopté les godets, d'autres préfèrent garder encore la ligne droite.

Mais comme les chapeaux sont agréables pour les femmes qui ont de petites figures. Plus serrés à la tête que jamais, courts devant, très tombants sur les oreilles. La dernière nouveauté est la toque genre turban. Comme ces chapeaux dégagent énormément le front, je les conseille surtout aux femmes très jeunes, les traits fatigués ne doivent porter que la petite cloche, encore en faveur cette saison.

CADY.



Au-dessus: Remarquable création du fourreur Max pour Brigitte Helm, en Breitschwantz blanc garni zibeline.

A droite: Ruth Elder, l'aviatrice bien connue, qui tourne actuellement un film, porte une cape d'hermine de grande allure, signée Max.



## a partir d'aujourd'hui à Paris

2<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT  
GAUMONT-THÉÂTRE, 7, Bd Poissonnière. Chasse gardée.  
IMPERIAL, 29, Boulevard des Italiens. Les Fugitifs.  
SALLE MARIVAUX, 15, Bd des Italiens. La Passion de Jeanne d'Arc.

3<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT  
PALAIS DES FÊTES, 199, rue Saint-Martin.  
Rez-de-chaussée: L'Aurore; 1<sup>er</sup> étage: Nostalgie.

5<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT  
CINÉ-LATIN, r. Thoin (derrière le Panthéon), Danton 76.00  
A partir de Vendredi 19 Octobre, un grand film  
LE MONTREUR D'OMBRES réalisé par le metteur  
Interprété par F. KORTNER. allemand ROBISON  
On commencera par "Une riche Famille" avec Harold Lloyd.

CINÉMA JEANNE-D'ARC, 45, Bd St-Marcel. Le Tourbillon de Paris.  
CINÉMA SAINT-MARCEL, 67, Boul. Saint-Marcel. Rapa-Nui  
MONGE-PALACE, rue Monge. Miss Edith Duchesse.

6<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT  
DANTON-PALACE, Bd St-Germain. Miss Edith Duchesse.  
THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER, rue du Vieux-Colombier.  
L'Étudiant de Prague.

8<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT  
LE COLISÉE, 8, rue du Colisée. Suzy Saxophone.  
ROYAL, 37, Avenue de Wagram. La Grande Épreuve.

9<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT  
CAMÉO, 32, Bd des Italiens. Film parlant.  
CINÉMA PIGALLE, 11, Pl. Pigalle. Mariage à Forfait.  
"LES AGRICULTEURS", 8, rue d'Athènes. Rien que les Heures.  
ROCHECHOUART, 66, r. Rochechouart. Paname n'est pas Paris.  
SÉLECT, 8, Avenue de Clichy. Paname n'est pas Paris.

10<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT  
LOUXOR-PALACE, 170, Bd Magenta. Paname n'est pas Paris.  
PALACE ORDENER, 77, rue de la Chapelle. Les Nuits de Chicago.

11<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT  
BELLEVILLE-PALACE, 23, Bd de Belleville. Rapa-Nui.  
COCORICO, Bd de Belleville. La vie privée d'Hélène de Troie.  
FÉRIQUE, 46, rue de Belleville. Chang.

12<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT  
DAUMESNIL-PALACE, 216, Avenue Daumesnil. Le Cirque.  
LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. Paname n'est pas Paris.

13<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT  
CINÉMA MODERNE, 190, Av. de Choisy. Le Baiser qui tue.  
ROYAL-CINÉMA, 11, Bd Port-Royal. Napoléon.

14<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT  
EDEN-VINCENNES, rue du Château. Le Tourbillon de Paris.

15<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT  
FOLIES-JAVEL-CINÉMA, 109 bis, rue St-Charles. Napoléon.  
SPLENDID CINÉMA, 60, av. de La Motte-Picquet. Napoléon.  
GRAND CINÉMA LECOURBE, 115, rue Lecourbe. Rapa-Nui.

16<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT  
CINÉMA GRAND ROYAL, 83, av. de la Gde-Armée. Le Président.  
MOZART, 49-51, rue d'Auteuil. Paname n'est pas Paris.

17<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT  
DEMOURS, 7, rue Demours. Suzy Saxophone.  
MÉTROPOLE, 85, av. de St-Ouen. Paname n'est pas Paris.  
VILLIERS-CINÉMA, 21, rue Legendre. L'Homme de la Nuit.

18<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT  
CAPITOLE, square de La Chapelle. Paname n'est pas Paris.  
GAUMONT-PALACE, 43, rue Caulaincourt. Ben-Hur.  
ORNANO-CINÉMA-PALACE, Boulevard Ornano. Tom.

19<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT  
AMÉRIC-CINÉMA, 146, av. Jean-Jaurès. Napoléon (2<sup>e</sup> époque).

20<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT  
FAMILY-CINÉMA, 81, rue d'Avron. Le Roi des Rois.

### SEINE

AUBERVILLIERS  
FAMILY-PALACE, Napoléon (1<sup>re</sup> époque).  
OLYMPIA, 111, Avenue de la République. Les Coupables.

BOULOGNE  
OLYMPIA, 131 bis, Avenue de la Reine. Les Coupables.

CLICHY  
CASINO, 51, Boulevard National. La Ronde Infernale.

CHOISY-LE-ROI  
SPLENDID-CINÉMA-THÉÂTRE, 9 bis, rue Thiers. Le Dédale.

COLOMBES  
COLOMBES-PALACE, 11 et 13, rue St-Denis. Le Cirque.

MALAKOFF  
FAMILY-PALACE, Monsieur Wu.



L'homme sauvage moderne ne se sert plus de la massue mais du dernier modèle d'hydravion. C'est l'opinion de Ramon Novarro. Anita Page est l'innocente et... consentante victime.



PHOTO MANASSÉ

Sisi Sachsel, une jeune femme du monde viennoise qui a fait des débuts sensationnels au cinéma.

RÉDACTION - ADMINISTRATION :  
138, Av. des Champs-Élysées, Paris (8<sup>e</sup>)  
Téléphone : Élysées 72-97 et 72-98

R. C. Seine 233-237 B

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le Gérant : DURET.

#### TARIF DES ABONNEMENTS :

| FRANCE<br>ET COLONIES : |        | ÉTRANGER :                                                                                                                                                                                           |
|-------------------------|--------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|                         |        | Grande-Bretagne et<br>Colonies anglaises (sauf<br>Canada), Irlande, Islande,<br>Italie et colonies, Japon,<br>Norvège, Pérou, Suède,<br>Suisse : 3 mois, 19 francs ;<br>6 mois, 37 fr., 1 an, 72 fr. |
| 3 mois...               | 12 fr. | (tarif A réduit) : 3 mois,<br>17 fr., 6 mois, 32 fr.,<br>1 an, 62 fr.                                                                                                                                |
| 6 mois...               | 23 fr. | (tarif B) : Bolivie, Chine,<br>Colombie, Dantzig,<br>Danemark, États-Unis,                                                                                                                           |
| 1 an...                 | 45 fr. |                                                                                                                                                                                                      |

LA PUBLICITE EST REÇUE :  
138, Av. des Champs-Élysées, Paris (8<sup>e</sup>)  
et au BUREAU DE PROPAGANDE CINÉMATOGRA-  
PHIQUE : 56, Rue du Fg Saint-Honoré, Paris  
SERVICES ARTISTIQUES DE "CINÉMONDE"  
ETUDES PUBLICITAIRES :  
138, Avenue des Champs-Élysées, Paris (8<sup>e</sup>)

NÉOGRVURE-PARIS